tempête, elle arriva, dans la matinée du 4 juin, à la vue des côtes de l'Égypte. On avait aperçu des tours de Damiette la flotte des chrétiens, et bientôt le rivage de la mer fut couvert de soldats musulmans. Les prélats et les barons s'étaient réunis en conseil dans le vaisseau du roi; quelques-uns étaient d'avis de différer l'attaque et d'attendre les vaisseaux dispersés par l'orage. Mais Louis ne voulut point attendre, et donna le signal du débarquement. Tous les guerriers de la croix passèrent des vaisseaux dans des barques ou des bateaux plats, et se rangèrent sur deux lignes. Louis IX était en avant avec ses deux frères; à ses côtés un chevalier tenait l'oriflamme, et le légat du pape portait la croix du Sauveur; en approchant de la rive, toute l'armée se jeta à mer en criant : *Montjoie Saint-Denis!* Le roi de France s'avançait à la tête de l'armée, le bouclier au cou et l'épée nue à la main. Arrivé à terre, on plante les tentes, on se range en bataille; bientôt un combat s'engage dans une plaine couverte de sable; la cavalerie musulmane fond à plusieurs reprises sur les rangs des chrétiens; elle trouve partout une forêt de lances, un rempart d'acier; après avoir combattu toute la journée, et perdu plusieurs de leurs émirs, les infidèles se retirent en désordre vers Damiette, et laissent les chrétiens maîtres du rivage de la mer et de la rive méridionale du Nil.

Les croisés passèrent la nuit dans la joie; le lendemain, au point du jour, quelques-uns d'entre eux s'avancèrent jusqu'en face de Damiette sans rencontrer d'ennemis; ils traversèrent un pont de bois construit sur le Nil, entrèrent dans la ville et la trouvèrent déserte. Cette nouvelle fut aussitôt rapportée au camp des chrétiens; toute l'armée marcha en ordre de bataille, et prit possession de la ville abandonnée : le roi de France et tous les pèlerins, précédés des évêques, allèrent ensuite chanter le *Te Deum laudamus* dans la grande mosquée, dont on fit, pour la seconde fois, une église consacrée à la mère du Sauveur.

La renommée annonça bientôt la prise de Damiette dans toutes les provinces égyptiennes. Un auteur arabe qui se trouvait alors au Caire nous apprend que tous les musulmans étaient dans la crainte et dans l'affliction; les plus braves désespéraient du salut de l'Égypte. Le sultan Negem-Eddin était malade dans un village du Nil, et ne pouvait monter à cheval; il fit trancher la tête à plusieurs de ses guerriers qui avaient abandonné Damiette; mais la vue des supplices ne put étouffer la crainte qu'inspirait l'arrivée des Francs; les croisés restèrent plusieurs semaines sans voir un seul de leurs ennemis.

Plusieurs des barons proposèrent à Louis de profiter de la terreur

répandue parmi les musulmans, et de marcher contre la capitale de l'Égypte. Le roi voulut attendre, pour poursuivre ses conquêtes, l'arrivée de son frère, le comte de Poitiers, qui avait dû s'embarquer avec l'arrière-ban du royaume de France. Cette détermination fut malheureuse, et l'inaction de l'armée chrétienne devint la source des plus grands désordres. Les chevaliers de la croix oublièrent dans une funeste oisiveté leurs vertus belliqueuses et l'objet de la guerre sainte. Comme

Blanche de Castille et Marguerite de Provence (d'après Montfaucon).

on leur promettait les richesses de l'Égypte et de l'Orient, les seigneurs et les barons se hâtaient de consumer en festins le prix de leurs terres et de leurs châteaux; la passion du jeu s'était emparée des chefs et des soldats, qui jouaient jusqu'à leur casque et leur épée. A l'ombre des étendards de la croix, on se livrait aux plus honteuses débauches, dit Joinville, *autour du pavillon du roi au jet d'une pierre menue.* On pillait les marchands qui approvisionnaient l'armée; tout le camp était rempli de dissensions et de querelles; pour comble de malheur, l'autorité du roi était méconnue, et ses frères même ne lui obéissaient point. Cette indocilité des princes, cette licence des grands, mirent le comble au désordre; on veillait à peine à la garde du camp, qui s'étendait dans la plaine et sur la rive occidentale du Nil. L'indis-

cipline des soldats chrétiens avait rendu le courage aux guerriers musulmans; chaque jour les Arabes bédouins venaient jusque sous les tentes, surprenaient les sentinelles endormies, et portaient leurs têtes au sultan du Caire. Les avant-postes de l'armée étaient sans cesse exposés à l'attaque des ennemis, sans qu'on opposât d'autre résistance qu'une bravoure imprudente qui ne faisait qu'accroître les périls.

Pendant ce temps-là le sultan, retiré à Mansourah, avait rassemblé des troupes; de toutes les provinces d'Égypte il lui arrivait des secours; la présence de quelques captifs qu'on promenait dans les villes, quelques têtes qu'on exposait sur les murs du Caire, la longue inaction des croisés, qu'on prenait pour de la crainte, dissipèrent enfin les vives alarmes des musulmans. Dans toutes les mosquées on remercia le Ciel de n'avoir pas permis aux Francs de profiter de leur victoire, et tout le peuple égyptien se montra disposé à repousser leurs attaques.

CHAPITRE XXXI

MARCHE DE L'ARMÉE CHRÉTIENNE VERS LE CAIRE — BATAILLE DE MANSOURAH — MISÈRE, MALADIES, DISETTE DES CROISÉS — CAPTIVITÉ DE LOUIS IX ET DE SON ARMÉE — SA DÉLIVRANCE ET SON ARRIVÉE A PTOLÉMAÏS

On attendait le comte de Poitiers avec un grand nombre de pèlerins partis du Languedoc et des provinces méridionales de la France. Après son arrivée, Louis IX rassembla le conseil des princes et des barons; dans ce conseil, on proposa d'attaquer Alexandrie, ou de marcher sur le Caire. La conquête d'Alexandrie présentait moins de difficultés et plus d'avantages; Robert, comte d'Artois, d'un caractère ardent et impétueux, voulait qu'on attaquât la capitale de l'Égypte. « Lorsqu'on veut tuer le serpent, dit-il, on doit lui écraser la tête. » Cette opinion l'emporta; l'armée se mit en marche; cette armée était composée de soixante mille combattants, parmi lesquels on comptait vingt mille cavaliers; une nombreuse flotte remonta le Nil, portant les provisions, les bagages et les machines de guerre; l'émir Fackredin, au nom du sultan, annonça la marche des Francs par une lettre circulaire qui fut lue dans toutes les mosquées; la plus grande agitation régnait dans toute l'Égypte; les croisés, partis de Pharescour le 7 décembre, arrivèrent le 19 du même mois devant le canal d'Aschmon, et campèrent dans le lieu même où avait campé l'armée de Jean de Brienne : le canal d'Aschmon a la largeur de la Marne, son lit est profond et sa rive escarpée; les croisés restèrent là plusieurs semaines